



L'HYDRE ANARCHISTE

PARAISSANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

A LYON

Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. »
Un an 6 fr. »

Etranger : le port en sus.

BUREAUX ET RÉDACTION

26, — RUE DE VAUBAN, — 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, 26, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

AVIS

Aux abonnés de l'Hydre Anarchiste, dont l'abonnement était expirer au 15 mars écoulé, sont priés de vouloir renouveler leur abonnement à l'Administration, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

DEUX AVENIRS

III

La lutte n'est donc point sur le terrain politique. Tous les systèmes politiques ne sont que des accessoires du système économique que les progrès révolutionnaires de la bourgeoisie ont établi.

Sans doute (nous ne voulons point que l'on nous taxe d'exclusivisme et d'absolutisme) les députés avancés, de bonne foi (combien sont-ils?), chercheront à réformer les abus les plus criants, à faire, comme on dit, quelque chose pour les travailleurs que l'on exploite; on fera son possible, tout son possible, pour apporter quelque adoucissement au mal du prolétariat. Et puis après?

Certes, le progrès moral s'accroît, et les projets d'instruction élargiront les vues de la masse absolument ignorante, de cette masse qui, comme les chiffonniers, par exemple, à Paris, acceptent bénévolement la loi brutale du possesseur, ne cherchent nullement à se mettre au courant du progrès moderne, et lorsque le citoyen Clovis Hugues (à la Chambre des députés) s'écrie : « Avec l'école, avec le livre, vous préparez précisément une génération qui ne demande qu'à réaliser, par une révolution quelconque, toute la somme de justice possible dans la société moderne », il a quelque peu raison.

En effet, quiconque se met au courant des raisonnements des prolétaires, de ceux qui, courbés sous un travail meurtrier, n'ont connu jamais ce que c'est que l'étude, comprendra quelle somme d'ignorance renferme parfois le cerveau de l'esclave de nos jours.

Sans doute, le domaine intellectuel de l'individu s'élargit de plus en plus, et certes, nous préférons mille fois le

travailleur qui s'indigne, qui proteste, qui trouve que cela va mal, qu'il faudrait faire telle et telle chose, à celui qui accepte, sans murmurer, les conditions patronales.

Entre ces deux individus, il y a une sensible différence, et tandis que le premier deviendra un révolté, l'autre, au contraire, deviendra peut-être un discipliné, un des serviteurs aveugle de la classe bourgeoise, un de ces policiers qui vous massacrent avec sérénité dans les jours d'émeute. Le premier, mieux instruit, disputera le terrain à son exploiteur, et le jour venu, il demandera à réaliser « toute la somme de justice possible ».

Nous n'exagérons pas pour l'unique plaisir d'exagérer, et le citoyen Clovis Hugues s'exagère beaucoup, quant à lui, ses croyances d'une rénovation sociale par l'école républicaine. Sans doute, il y aura un éclaircissement dans les vues du peuple, et ces éclaircissements lui feront entrevoir la révolution comme son unique salut.

Les travailleurs éclairés deviennent de plus en plus nombreux, et la génération qui arrive sera naturellement plus consciente de ses droits que celle dont nous sommes. C'est un argument sociologique en faveur de la révolution anarchiste dont nous poursuivons la réalisation en propageant nos idées de bien-être et d'indépendance.

Savoir est une loi humaine qui anime tous les individus — et qu'on le veuille ou non (à nos yeux, cela nous paraît incontestable), elle fera beaucoup pour l'affranchissement du prolétariat. Mais supposer que les députés, quel qu'ils soient, puissent faire faire un pas en avant à la masse des travailleurs serait s'illusionner outre mesure.

Avec la loi qui pousse les individus à connaître, à approfondir et les délibérations parlementaires et universitaires, il y a une différence très grande, trop sensible pour pouvoir l'effacer.

Puisque nous citons un passage d'un discours prononcé par le citoyen Clovis Hugues, à la Chambre (séance du 2 février, discussion sur la crise économique), laissons-lui la parole.

« Messieurs, ajoutait-il, l'outil inactif n'est pas remplacé par le livre ouvert, mais celui-ci prépare la revanche de celui-là, et, sachez-le bien, pour peu qu'on ait la prétention d'être un homme d'Etat ou simplement un serviteur utile des idées dé-

mocratiques, on doit avoir le courage, à l'heure actuelle, de s'affirmer à soi-même qu'il y a dans les feuillets du livre donné à l'enfant par la République, le tressaillement de l'idée qui vaincra, le souffle de la révolution future. »

Nous ne nous arrêtons pas aux mots. Eh bien, oui, le livre contient le souffle de la révolution, car il n'est plus possible de nier la réalité des choses. La religion des êtres surnaturels est morte et si on est obligé de le constater dans les livres officiels ou non, on est amené fatalement à faire des démonstrations matérialistes qui donnent à réfléchir à l'enfant et qui, devenu homme, se demandera de quel droit on le gouverne et surtout pour quels motifs il est exploité et asservi.

Est-ce à dire que cela est la résultante de l'idée républicaine, des institutions républicaines? Nullement. Cela vient de la collectivité, de la foule, du peuple et de ses aspirations toujours croissantes, voilà tout. Car si les législateurs semblent faire quelque chose, c'est parce qu'ils y sont obligés par les besoins intellectuels de la masse. Là, n'est point cependant la véritable question. Si nous faisons ces constatations, c'est tout simplement pour nous donner un appoint dans l'étude des deux avenir réservés à l'humanité : la servitude ou la liberté.

D'autre part, l'instruction si elle éclaire, si elle affranchit des préjugés, elle n'émanche pas matériellement. Comme nous le disions plus haut, le mal réside dans le système capitaliste, tout simplement. Certes, le savoir donnera plus de force pour détruire l'édifice capitaliste, et si nous nous sommes arrêtés un instant sur ce point, c'est pour dire que quelles que soient les bonnes volontés personnelles de ceux qui s'appellent les représentants du peuple, ils n'obéissent qu'à la peur de la foule qui demande à être plus instruite.

On nous trouvera trop modeste, qui sait? Qu'importe cela, puisque nous sommes placés sur le terrain de la réalité. Sans doute, on cherche d'un autre côté à former les cerveaux à la façon bourgeoise, à pervertir les esprits, à faire adorer d'autres cultes, celui de la patrie entre autres. Il y a là encore antagonisme. Assurément, si le travailleur comprenait véritablement le rôle du pouvoir, s'il approfondissait les principes qui

guident les gouvernements, la manière dont ils agissent, nous sommes certains que l'abstention en matière d'élection serait générale et le peuple ne nommerait plus des dirigeants et ferait ses propres affaires lui-même, sans intermédiaire. Il y aurait là un grand progrès dans la voie de l'anarchie.

A propos de l'instruction, on pourrait peut-être nous objecter avec raison que quel que soit le degré de savoir du travailleur, il n'en subira pas moins les conditions léonines du patronat, de l'exploitation bourgeoise. Nous le pensons ainsi. Et c'est pourquoi nous disons que la question de l'instruction est posée malgré le désir de la classe dirigeante qui voudrait maintenir dans l'ignorance la plus profonde la classe asservie — ce qui, de nos jours, n'est plus possible, car on ne résiste pas aux volontés de la masse. Si le pouvoir politique subsiste, c'est parce que la masse le soutient, mais le jour où cette masse aura compris ce qu'il y a d'inutile, de funeste dans le pouvoir, n'avez-nous aucune crainte : les prestidigitations parlementaires cesseront comme par enchantement.

Nous reconnaissons, en définitive, que dans les progrès de l'éducation et de la science, malgré les faussetés, les préjugés patriotiques, les respects de la hiérarchie, de la propriété et du reste, il y a le « tressaillement » de l'idée anarchique qui brisera les moulins de la société bourgeoise et politique.

Le danger, l'écueil est malgré tout sur la question économique. L'avenir nous réserve de grands événements, de catastrophes terribles et d'épanouissements superbes. Qui vivra, verra! Ce siècle ne se terminera pas sans des changements profonds dans notre monde industriel. La centralisation économique ne cesse de s'opérer; l'idée révolutionnaire de l'accroître. Combien est lilliputienne la question politique à côté de la question économique! C'est le capital, la propriété, qui sont en cause, car si l'individu demande à acquérir des connaissances toujours nouvelles, il réclame d'abord une somme plus grande de bien-être, de sécurité; avec l'agiotage, la spéculation, comment le travailleur peut-il être heureux? Voilà l'obstacle qui se présente. Cherchera-t-on des détours ou bien le renversera-t-on une bonne fois pour toutes? Voilà de nouveau le dilemme. Eh bien! malgré toutes les

difficultés suscitées par les gouvernements et les monopoles, difficultés qui se manifestent dans les créations d'organisations ouvrières, de syndicats, de participation, de coopération, etc., organisations qui ne tendent qu'à faire pencher les aspirations ouvrières vers le servilisme et l'obéissance, nous sommes convaincus que l'édifice qui abrite la société actuelle sera complètement détruit. Tout nous prouve, en effet, que l'individu demande à être heureux, à être libre. On peut se tromper, on peut s'engager dans les mauvais chemins, mais on peut s'apercevoir des erreurs commises, et c'est ce qui arrivera certainement à la classe ouvrière, si elle se laissait englober, par exemple, dans le cercle des agissements du patronat, du conservatisme économique. Dans toutes ses aspirations, l'être humain se tourne vers la liberté, et comme la liberté est l'essence même de l'anarchie, nous pouvons en conclure que l'avenir de l'humanité sera dans l'anarchie et non dans la féodalité financière, capitaliste et propriétaire, dont les éléments constitutifs auront été dispersés par la tempête de la révolution sociale.

C'est qu'en effet la marche en avant vers le perfectionnement heurtera l'agglomération des capitaux. Les besoins de la foule heurteront les besoins de l'exploitation capitaliste; les aspirations de bien-être, d'indépendance, de savoir de l'individu heurteront les aspirations cupides du capitaliste, du propriétaire, de l'exploiteur. Du choc de ces antagonismes sortira le cataclysme qui détruira la société d'aujourd'hui. Cela est fatal. Que l'on examine sans parti pris les situations, et on conclura avec nous que l'édifice capitaliste se lézarde de tous côtés et qu'il est condamné à s'effondrer.

Mais, nous demandera-t-on, quel sera cet avenir que l'anarchie nous réserve; comment fonctionnera la société; quels seront les rapports des individus entre eux? Questions curieuses et qui dénotent, ma foi, une certaine contrariété.

Nous tâcherons d'y répondre.

MOUVEMENT PARISIEN

Bien loin de nous sont les temps d'incubation anarchiste. Aujourd'hui les idées

ÉTUDES SOCIALES

DE L'ANARCHIE

TERRAIN RÉVOLUTIONNAIRE

I

Nos recherches n'ont pas encore abouti, on le voit, à un résultat favorable: nous avons, tout au contraire, rencontré de nouveaux obstacles, et des obstacles dont il est difficile de se débarrasser. De plus, il nous a été donné d'entendre une fois de plus divers orateurs appartenant à des différentes écoles socialistes, comme les collectivistes (comme Jules Guesde), les blanquistes, les possibilistes et d'autres révolutionnaires, à l'exemple du citoyen Lissagaray, prôner de nouveau l'alliance sur le terrain commun de la révolution. C'est à propos de la proposition d'élever aux victimes de la semaine sanglante un monument commémoratif au Père-Lachaise.

Sans doute, nous sommes de ceux qui protestons continuellement contre les massacres horribles de mai 1871, qui soulevon le lincoln sanglant qui enve-

se sont épanouies, elles sont devenues populaires, et, malgré toutes les intrigues, les animosités, les rancunes et les haines on est obligé de les respecter et de s'incliner devant leur justesse, leur bien-fondé et leur nécessité. Le demi-quartier légendaire s'est prodigieusement arrondi, sa fécondation a été vraiment extraordinaire puisqu'aujourd'hui il tient en arrêt les politiciens de la révolution.

Les expulsés du congrès du centre de 1880, peuvent voir avec orgueil le chemin parcouru. Des groupes nombreux se sont formés — les jeunes particulièrement sont venus renforcer le bataillon indiscipliné de l'anarchie et on a marché d'un pas ferme vers l'avenir. Des réunions publiques nombreuses ont fait entendre dans les quartiers de Belleville, à Grenelle, du faubourg Antoine au faubourg Marceau, la parole anarchiste. L'agitation a été incessante, des publications ont expliqué nos opinions. La *Révolution sociale*, malgré le nuage qui l'entoure dans son souvenir, a jeté les premières paroles de l'anarchie active; les publications si retentissantes du groupe parisien de propagande anarchiste, l'*Anarchie*, *Mort aux Voleurs*, etc., les différents manifestes et brochures, le mouvement des jeunes, organisé par la *Jeunesse anarchiste*, qui est allé sonner jusque dans la ville mandée de Versailles, le tocsin de la révolution, tout cela a tenu Paris dans une agitation continue et a contribué à fonder réellement le parti anarchiste, à établir d'une façon nette, précise, sérieuse les principes que nous professons. L'émeute de l'esplanade des Invalides, les poursuites, les condamnations de Louise Michel, de Pouget, etc., ont attiré sur nos idées l'attention de la population parisienne.

Sans nous étendre davantage sur ces considérations rétrospectives, nous nous permettons de faire une petite déclaration qui sera une explication. Certes, dans ces causeries hebdomadaires, nous reviendrons bien des fois sur le passé, nous reverrons bien des souvenirs, nombre d'allusions seront faites. Cela est nécessaire parfois.

Ce que nous voulons faire, c'est de raconter exactement ce qui se passe aujourd'hui, de tenir au courant du mouvement de Paris, de dire tout ce qui peut se dire. Mais aussi, nous critiquerons quelquefois, nous pèserons bien des résolutions et nous nous permettrons de faire ressortir les conséquences bonnes ou mauvaises qui sont prises. Nous ne serons guidés, dans ces causeries, que par l'unique mo-

loppe les insurgés tombés sous les balles versaillaises et toutes les victimes de la réaction bourgeoise. Mais, voyons où sont les éléments de l'entente entre les diverses fractions de ce qui on est convenu d'appeler le grand parti révolutionnaire? Sans doute, on pourra un instant être enthousiasmé par la perspective d'une marche en avant régulière, d'un parti compact, uni, revenant sans disputer, sans ambitions, sans rancunes, le droit du travailleur à la puissance de sa production, à l'exercice normal de ses facultés physiques et intellectuelle; mais tout cela est fictif et c'est de la sophistique révolutionnaire, qu'on nous permette cette expression, car en somme où est la réalité? Revenons sur le terre-à-terre de la situation véritable, abandonnons cet excès de sentimentalisme et que la froide raison, seule, domine notre esprit. Nous verrons donc alors que les divisions actuelles ont une source, que les antagonismes de tactiques sont la conséquence des antagonismes d'idées et de but à atteindre. Oui, de but à atteindre, car quoi qu'on en dise, les socialistes ne poursuivent pas le même idéal. Evidemment, on nous dira ceci et peut-être fera-t-on une réponse indignée: Comment n'avons-nous pas, nous tous qui combattons pour l'émancipation de la classe ouvrière, un même but? Est-ce que tous nous ne voulons pas que le travailleur soit

libre d'être utile à la cause, de faire en sorte que la propagande devienne de plus en plus efficace.

Depuis deux mois environ, plusieurs groupes se sont formés. Nous notons celui du XIV^e arrondissement qui se réunit les samedis. Ce n'est point précisément une formation nouvelle, car ce groupe existait il y a moins d'un an et il avait fait paraître diverses déclarations dans l'*Étendard*, dans la *Lutte*, dans la tribune des groupes du journal la *Bataille*. Par suite de difficultés multiples, salle, par exemple, les membres ne s'étaient plus réunies. Le groupe reformé fera, nous n'en doutons pas, de l'excellente besogne, car dans les quartiers de Plaisance, Montparnasse, il y a des éléments bons à recruter.

Voulant suivre l'exemple de Lyon, les anarchistes de Paris ont cru nécessaire de former une « commission de répartition. » Elle a donné plusieurs réunions, des collectes ont été faites et déjà elle a pu recueillir une somme assez satisfaisante et faire bon nombre d'envois aux camarades en prison et à leurs familles.

Il existe là-bas, dans le fin fond de Charonne et de Belleville, un groupe silencieux, tranquille, mais qui travaille avec une infatigable ardeur sans faire de tam-tam. Chaque semaine, ils se réunissent, et, chaque fois, de petites collectes grossissent la caisse, — qui, au bout d'un certain temps, finit par contenir une somme assez respectable. Cet argent sert à faire des petites brochures distribuées gratuitement dans les quartiers où sont les « repaires » et les « esclaves ivres » de Gambetta.

La première de ces brochures s'adressait aux travailleurs de Charonne, elle faisait le procès du suffrage universel; la deuxième, 12 pages, qui vient de paraître, s'adresse aux apprentis, elle fait comprendre aux jeunes gens l'iniquité de la société bourgeoise, de la cupidité des exploités et aussi elle leur fait toucher du doigt les préjugés qui leur sont inculqués dès le jeune âge. Groupe des Amandiers et de Charonne, bravo! Il y a tant de groupes qui ne font rien, qui n'ont pas d'initiative ou qui font beaucoup de bruit pour rien qu'il est toujours agréable de donner une parole d'encouragement à ceux qui travaillent d'une façon sérieuse.

Maintenant, passons à une autre formation. C'est de la *Liberté* dont nous voulons dire un mot. L'*Hydre anarchiste* a déjà inséré plusieurs de ses communi-

libre, qu'il ne supporte plus cette affreuse misère qui le ronge?

Est-ce que tous nos efforts ne sont pas consacrés pour faire comprendre la monstruosité des inégalités et des injustices de la société actuelle et, par suite, pour transformer la société antagonique et marâtre qui nous régit? Soit! A ce compte aussi, n'importe qui, qu'il soit opportuniste ou radical, fera sensible réponse. C'est que les moyens transforment le but parfois. Les anarchistes ne veulent pas gouverner, ne veulent de dictature d'aucune sorte, tandis que toutes les autres écoles socialistes veulent conquérir le pouvoir, avoir une organisation toute prête pour remplacer l'organisation bourgeoise, que la Révolution détruira forcément. On le voit donc clairement, le but des uns c'est de vouloir, sous des formes diverses, gouverner, c'est à dire créer fatalement des inégalités: des dirigeants et des dirigés; le but des autres, par conséquent des anarchistes, c'est de détruire toutes les autorités sociales et rendre les individus absolument indépendants. En définitive, lutte entre le contrat imposé et le contrat libre.

Est-ce qu'il serait sérieux de supposer un instant que le terrain où reposent les derniers combattants de la Commune écrasée serait le terrain révolutionnaire? Assurément non, n'est-ce pas? Il y aurait là de rudes réclamations. Pour notre

compte, nous sommes très éloignés d'être partisans d'une cérémonie à faire à nos morts, car nous y voyons là du fétichisme, du culte — et tous les fétichismes et tous les cultes nous répugnent beaucoup.

Dans les deux premières réunions, un grand nombre de compagnons étaient venus des différents quartiers, — mais lorsqu'on est une foule d'anarchistes de tous les groupes, on ne peut faire comme on voudrait le travail particulier. Aussi les membres du groupe ont-ils cru indispensable de se réunir entr'eux d'une manière toute intime. Des réunions où l'entrée sera libre seront organisées cependant tous les 15 ou 20 jours.

Le groupe la *Liberté* a déjà travaillé activement et son premier manifeste ayant pour titre: *La Liberté et l'Anarchie*, vient d'être tiré. On voit donc que le mouvement s'accroît et si on commet beaucoup de bêtises, parfois, on n'en fait pas moins de bonne besogne, de la besogne qui restera. Des préparatifs se font aussi pour combattre le bon combat de l'abstention dans les élections prochaines.

Nous aurons à nous entretenir prochainement de la campagne abstentionniste anarchiste qui se prépare dans presque tous les groupes et qui, d'après ce que nous en savons, sera faite sur une grande échelle.

* * *

Dimanche, dans l'après-midi, devait avoir lieu un grand meeting organisé à l'Élysée-Montmartre par vingt groupes corporatifs. A la dernière heure, le propriétaire, inspiré à coup sûr par dame police, et aussi — il faut le dire — par le défaut de préparations des organisateurs. Une grande affluence occupa à deux heures les abords de la salle. Une nuée de policiers sème le désordre; aussi les protestations sont-elles nombreuses parmi la foule. Quelques arrestations ont été faites. Les agents deviennent de plus en plus furieux, et avec la brutalité sauvage qui les caractérise, bousculent les gens et repoussent violemment les rassemblements. Des altercations se produisent.

Samedi soir, à la suite de discussions avec les policiers, notre ami Pinoy a été arrêté.

Le meeting corporatif sera réorganisé, nous assure-t-on, d'une manière plus sûre. Nous l'espérons, — mais que l'on agisse sérieusement, et que l'on évite surtout les difficultés qui n'aboutissent à aucun résultat favorable à la propagation de nos idées.

compte, nous sommes très éloignés d'être partisans d'une cérémonie à faire à nos morts, car nous y voyons là du fétichisme, du culte — et tous les fétichismes et tous les cultes nous répugnent beaucoup.

Cependant c'est le meilleur argument, la preuve la plus juste en faveur de l'union, au dire bien entendu de ceux qui l'ont sans cesse à la bouche, et qui n'ont dans le cœur que du fiel pour les anarchistes, ces démolisseurs de pouvoirs, ces iconoclastes de tous fétiches.

Voici, en effet, un échantillon unionniste, à propos du monument dit des fédérés, en face duquel, en versant des larmes, on nous apitoyait sur la mémoire des héroïques fusillés de 1871, se cimentera l'alliance définitive des combattants d'aujourd'hui. C'est la *Défense des Travailleurs*, journal socialiste de Reims, qui parle:

« Au fond du cimetière du Père-Lachaise, à Paris, dans l'angle du mur d'enceinte, se trouve un terrain sur lequel les derniers combattants de la Commune sont tombés sous les balles versaillaises. »

Cet endroit désert, quelque peu éloigné de ce qui est devenu le terrain de la *coexistence* et de l'union des révolutionnaires.

Un comité s'est formé et a ouvert une souscription destinée à l'érection d'un monument sur la fosse commune où reposent

Question sociale

(Suite.)

Peut-être ! Le mobile de ce relâchement sera aussi que l'intérêt social frappe indirectement, l'homme ne sera pas encore trempé à de nouvelles mœurs, ne sera pas initié à de nouveaux principes ; sa pensée, sa connaissance, qui actuellement va particulièrement à lui, pourra peut-être ne pas s'étendre succinctement à tous, rendre la sociabilité complète, cet amour de soi-même que les coutumes et les mœurs actuelles ont généralisé, ont incarné dans tous les êtres, ne sera assurément pas étouffé malgré la plus complète transformation, et l'esprit hésitera quelquefois à aller vers une solidarité entière et nouvelle, tout cela est compréhensible, l'homme a toujours vécu avec un attachement privé pour ses désirs, un égoïsme personnel pour ses besoins ; il lui faudra trancher les liens de l'un et de l'autre, se mettre sous une forme nouvelle, ne pas s'imaginer, puisque l'intérêt, l'égoïsme et l'amour individuel disparaissent, qu'il est déchargé de la responsabilité de lui-même, qu'il reste immobile à l'action, à la pourvoyance de ses besoins, parce que la société, croira-t-il, doit lui fournir pour les satisfaire et lui donner peu en retour. Non ! et puis ce ne sont que des prévisions que nous formulons là, mais auxquelles tout le monde devrait penser, réfléchir pour être plus sûr et plus confiant au lendemain d'un affranchissement, que tous devraient discuter et s'inculquer pour en éviter les causes.

Donc, l'homme, l'individu ou l'être, puisque c'est à tous les êtres incombent la responsabilité sociale, sont la société, membres de la société, par conséquent coupables de ses périls et de ses malheurs ; les devoirs sont attribués à tous, chacun a son rôle, toujours selon ses aptitudes et ses idées, les droits et les pouvoirs égaux ; celui de ceux qui, par leur inactivité ou leurs volontés, porteraient atteinte à la société, sont coupables ; l'individu, c'est la société ; la société, l'individu ; qui attaque l'un, attaque l'autre ; qui lèse l'autre, lèse l'un ; celui qui ne voudrait rien faire serait à la charge de tous, par conséquent vivrait aux dépens des autres.

Le parasite vole les richesses et les satisfactions des autres, il est alors inutile, nuisible ; il cause le mal, peut pro-

voquer la discorde : on doit le supprimer, son existence est un fardeau au monde, on doit s'en débarrasser. Alors, à chacun sa charge, ses pouvoirs, son droit, sa liberté, l'égalité et la justice sont à tous, la solidarité, la fraternité et la sociabilité feront le bonheur des êtres, l'amour de l'humanité. Mais où la crainte se place, où les doutes se foudent, où il s'agit de la calmer, la peur des uns, l'effroi des autres, et de donner la connaissance à tous, de manière à ce que ces pessimistes prévisions s'évanouissent à la lumière de la vérité et du devoir, c'est de savoir si on ira volontairement à la besogne, si, sous aucun pouvoir, aucune loi, aucune autorité, les êtres ne se laisseront pas aller indéfiniment au dévergondage de leurs passions, s'ils mettront un frein aux vices que leur lègue ce monde de corruption, s'ils n'absorberont davantage qu'ils ne produiront, si, enfin, ils finiront dans le tourbillon de la débauche et de la dépravation, ou s'ils comprennent la situation normale, les droits, le repos que leur créera l'ère que la tourmente révolutionnaire ouvrira. Mettront-ils assez d'énergie pour se relever meurtris de la chaîne esclavagique et vivre libres, fiers et dignes. Ce souffle de liberté purificateur de leurs plaies leur donnera-t-il le courage de connaître une vie nouvelle, ou chancelleront-ils sous la grandeur de cette rénovation ?

Débarrassés des tourments, des fatigues, et des souffrances de la vie, ils pourront simultanément rester stupéfaits de leur œuvre, éblouis devant leur ouvrage ; mais ce ne sera que l'effet d'une révolution cérébrale. Contemplant leur travail, les besoins que la nature donne se font sentir ; il faut se remettre à l'action, non transformer, mais produire. Alors nous comprenons l'émulation sociale, la spontanéité universelle, si tous comprennent qu'ils sont pour toujours débarrassés de leurs ennemis, de leurs maîtres, qui leur faisaient endurer d'horribles douleurs ; qu'ils sont bien libres, qu'il n'y a plus qu'à fraterniser en commun, produire et consommer en commun.

(A suivre.)

en paix ceux qui, accablés de barricade en barricade, s'étaient réfugiés dans la vaste nécropole pour brûler leurs dernières cartouches.

Ce comité général, composé des socialistes les plus connus et de nuances différentes, c'est-à-dire de citoyens Jules Gue-de, Lissarary, Allemane, J.-B. Clément, Alphonse Lambert, Gambon, Crié, Joffrin, Deville, Grangier, Amoureux, etc., est chargé de concentrer les souscriptions ouvertes dans divers organes socialistes de Paris et des départements et de veiller à l'exécution du monument.

En présence d'une œuvre aussi grandiose, tant par l'idée que par l'effort moral qu'elle ne peut manquer de produire, nos lecteurs et amis ne peuvent se soustraire au devoir qui leur incombe. Il s'agit de rendre hommage à nos morts, d'honorer la mémoire des vaincus de 1871, et sur leur tombe de cimenter notre union devant avoir pour corollaire notre force.

Le monument des fusillés de la Semaine Rouge, l'hommage à rendre à ces glorieux vaincus, est momentanément le thème sur lequel roulent les appels à la concorde, à la liance sur le terrain de la Révolution, de l'indignation contre les odieux passages et leur pouvoir, qui ont ordonné ces massacres, et de vengeance et de revanche de la Commune.

Eh bien ! que voyons-nous ? Rien autre chose que des mots, des affirmations sentimentales. Quant à des données positives, point du tout. Cela ne peut nous suffire.

(A suivre.)

voquer la discorde : on doit le supprimer, son existence est un fardeau au monde, on doit s'en débarrasser. Alors, à chacun sa charge, ses pouvoirs, son droit, sa liberté, l'égalité et la justice sont à tous, la solidarité, la fraternité et la sociabilité feront le bonheur des êtres, l'amour de l'humanité. Mais où la crainte se place, où les doutes se foudent, où il s'agit de la calmer, la peur des uns, l'effroi des autres, et de donner la connaissance à tous, de manière à ce que ces pessimistes prévisions s'évanouissent à la lumière de la vérité et du devoir, c'est de savoir si on ira volontairement à la besogne, si, sous aucun pouvoir, aucune loi, aucune autorité, les êtres ne se laisseront pas aller indéfiniment au dévergondage de leurs passions, s'ils mettront un frein aux vices que leur lègue ce monde de corruption, s'ils n'absorberont davantage qu'ils ne produiront, si, enfin, ils finiront dans le tourbillon de la débauche et de la dépravation, ou s'ils comprennent la situation normale, les droits, le repos que leur créera l'ère que la tourmente révolutionnaire ouvrira. Mettront-ils assez d'énergie pour se relever meurtris de la chaîne esclavagique et vivre libres, fiers et dignes. Ce souffle de liberté purificateur de leurs plaies leur donnera-t-il le courage de connaître une vie nouvelle, ou chancelleront-ils sous la grandeur de cette rénovation ?

Débarrassés des tourments, des fatigues, et des souffrances de la vie, ils pourront simultanément rester stupéfaits de leur œuvre, éblouis devant leur ouvrage ; mais ce ne sera que l'effet d'une révolution cérébrale. Contemplant leur travail, les besoins que la nature donne se font sentir ; il faut se remettre à l'action, non transformer, mais produire. Alors nous comprenons l'émulation sociale, la spontanéité universelle, si tous comprennent qu'ils sont pour toujours débarrassés de leurs ennemis, de leurs maîtres, qui leur faisaient endurer d'horribles douleurs ; qu'ils sont bien libres, qu'il n'y a plus qu'à fraterniser en commun, produire et consommer en commun.

(A suivre.)

LETTRÉ STÉPHANOISE

La Compagnie des ateliers de Saint-Etienne, sisé à l'Étivalière, et qui fonctionne depuis si peu de temps, et surnommée le *bagne stéphanois*, sous l'autocratique et despotique direction du parasite Briss, s'illustre tous les jours de nouveaux forfaits et d'infamies sans nom.

Débutons par le commencement pour mieux énumérer toutes les lâchetés commises sous les murs de ce bagne par Briss et ses collègues.

Dès que celui-là a saisi les rênes de la direction, le souffle de sa volonté et de sa haine pour ses esclaves a frappé le visage de ceux-ci ; son inimitié pour tout ce qui est dominé, et ce tyran a commencé par faire agir l'inquisition paternelle, d'où découle ces innombrables souffrances, ces amères amertumes que la société bourgeoise protège et conserve sous la devise de Liberté, égalité.

Tout d'abord, tous durent passer une inspection scrutatrice, une révision complète, née d'un caprice. Tous ceux qui ne convenaient pas au maître suprême du bagne, ou qui possédaient un visage ou des manières un peu trop libérales, qui n'étaient pas de son goût, étaient immédiatement renvoyés.

Un d'entre eux, qui avait mal aux yeux, fut spontanément renvoyé, sous le prétexte qu'il était sale.

Puis, croyant avoir chassé tous les importants et les disgraciés, posséder un personnel que l'on rendrait de plus en servile, Briss fit venir pour lui aider et

pour mieux dominer les ouvriers. ne trouvant pas assez complète et grande sa tyrannie et sa brutalité, un ex-garde-chiourme d'un bagne parisien, le sieur Noroy, une brute aussi insolente et ignoble que lui.

Noroy était, comme nous l'avons dit, garde-chiourme dans un bagne parisien surnommé, vu le nombre des iniquités qui s'y faisait, la Galère.

Chassé de là-bas par le comble des excès de ses infamies, il fut accueilli les bras ouverts par Briss, qui laisse pleine volonté à ses caprices.

Aussi ne manque-t-il pas de répandre ses saletés, d'en insulter les ouvriers ; il embauche des ouvriers à titre d'essai pour quinze jours, et huit jours après ceux-ci sont renvoyés.

Enfin, pour compléter cette digne paire, un troisième, le nommé Bonnet, ex-brigandier de gendarmerie à Saint-Héand, actuellement pointeur en chef, se charge non-seulement d'agir comme ses collègues, mais, en surplus, il trouve toujours le moyen de fermer la porte quelques minutes avant l'heure, afin que tous ne puissent entrer. Dernièrement, une trentaine se virent fermer la porte lorsque quelques mètres seulement les en séparaient.

Nous nous arrêtons aujourd'hui de décrire le nombre des abus et des iniquités commis ; mais soyez tranquilles, messieurs les directeurs, ce n'est qu'un délai ! nous recommencerons bientôt. Allez ! allez toujours, marchez de cette façon, de lâchetés en lâchetés, de crimes en crimes.

Foulez sous la poussière de vos pieds, la sueur et le sang des travailleurs ; arrachez chaque jour de ses entrailles des cris de douleur et de rage, soit par les règlements arbitraires de vos bagnes et les mauvaises dispositions de vos machines, soit par l'excès de l'humiliation et de la honte.

Suivez toujours en aveugles, comme vous l'êtes et comme vous le faites, l'avidité de votre cupidité et de vos passions, ne retenez pas les appétences monstrueuses de vos désirs d'accumuler l'or, de voler les produits des travailleurs et de prendre avec cet or, par la famine, les femmes et les filles de ces travailleurs. Allons, que rien ne vous arrête ; rien ne doit et ne peut vous arrêter ; vous ne voyez pas les flots de larmes que vous avez fait verser par les enfants qui réclamaient du pain lorsque vous avez renvoyé leur père de l'atelier ; vous ne voyez pas ces cris de rage et de haine qui, refoulés, vont bientôt retentir comme la foudre du tonnerre et vous anéantir dans vos orgies. Non ! vous ne le voyez pas, et tout cela est inconnu de vous. Mais bientôt ! oui, bientôt ! tout se réparera, tout se vengera !

Vous dominez, vous tous, exploités, directeurs, gardes-chiourmes, parasites de toute sorte, le monde et la masse des producteurs, vous avez infligé à ces masses laborieuses l'inquisition sociale, vos instincts pervers et vos vices ont fait des victimes ; votre soif de jouissances s'est désaltérée dans l'infamie et dans le crime. Non content de susciter des barrières aux peuples pour les faire massacrer, pour faire couler le sang, vous tuez, vous massacrez plus impitoyablement encore dans vos usines. Là, la mort est donnée lentement, vous altérez toutes les forces de l'homme sous un travail énorme et long ; votre avidité non seulement les fait mutiler en ne réparant jamais vos machines que lorsqu'un travailleur y a laissé un de ses membres, il semblait que ce doit être là seulement un signe de l'incurie de votre outillage, mais encore, à tous, vous ne donnez pas une rémunération capable de réparer les forces usées pour décroître votre fortune. Laissons, pour le moment, une partie de ces vérités inachevées, plus tard nous y revien-

drons, et cette fois avec une volonté plus énergique.

Et vous, travailleurs, accumulez vos souffrances, faites-en un compte terrible, et que le jour où la vengeance populaire comme ouragan se déchaînera, soyez parmi les justiciers et les vengeurs.

LE GROUPE LA BOMBE.

VARIÉTÉS

DÉFENSE DE CYVOCT

Mes idées sur l'Armée

(SUITE)

Ce tableau n'est pas seulement celui de la France mutilée, mais c'est aussi celui de tous les pays qui gémissent sous les baïonnettes homicides.

En Espagne, en Italie, en Angleterre, en Russie, en Allemagne, chez les Turcs, chez les Bédouins, partout les pères et les mères ont un cœur pour pleurer leurs enfants morts.

Partout on hait ces égorgements fratricides consommés au nom de la patrie, sous les regards aveugles de ces esclaves qui ne voient pas que de part et d'autre, c'est ce qu'ils appellent leur patrie qu'ils égorgent.

En somme, quand on s'est bien battu, la nation est-elle vengée ? a-t-on lieu de s'en féliciter ? Non, car il est resté sur le terrain de la lutte ce qu'il y a de mieux dans les nations : les fils du travail.

L'honneur, au moins, est-il sauf ? Non, des hommes se sont entre tués, non pour l'honneur de leur drapeau, qu'ils ont traîné dans le sang, mais pour la honte de l'humanité.

Quelles que soient les puissances belligérantes, c'est toujours la grande patrie qui est attaquée et ce sont toujours les pauvres qui paient.

Il est donc évident que les nations ne désirent pas la guerre, mais que la presse au service des gouvernements la prépare dans les nations, après quoi, ces gouvernements, quand ils la désirent, la déclarent.

On protestera que les gouvernements ne déclarent la guerre que lorsqu'ils ne peuvent plus l'éviter.

Cela n'est pas.

Tous les gouvernements promettent en effet aux peuples, une paix glorieuse et durable ; c'est là un point sur lequel ils sont tous d'accord. Que ne désarment-ils, si leurs intentions sont si pacifiques ?

On m'objectera qu'aucun de ces gouvernements de la paix à outrance n'ose désarmer le premier. Mais qu'ils désarment comme ils arment, c'est-à-dire tous ensemble ; les nations, dans l'intérêt de la patrie, ne s'y opposeront pas.

Non, mais les gouvernements qui ont une tout autre idée de la patrie, malgré leurs protestations de paix, sont très heureux de se faire de temps en temps la guerre.

Et puis les armées peuvent servir en tant de circonstances !

Je conclus : Puisque les gouvernements ne désarment pas, c'est donc aux nations de désarmer ; c'est aux jeunes gens de refuser, au nom de l'humanité, au nom même de cette patrie que d'un bout du monde à l'autre vous prétendez défendre, de porter ces baïonnettes qui subsistent, non pour assurer la paix, mais pour perpétuer la guerre.

En épargnant à mon père, à ma mère, à tous ceux qui m'aiment, les risques qu'ils auraient certainement couru de me perdre si j'eus été à l'armée, en refusant d'accomplir ma part d'un carnage probable, n'ai-je pas payé réellement mon tribut à la patrie ? En refusant ma vie à un gouvernement, n'ai-je pas assuré à la patrie une existence de plus, autrement abandonnée au hasard de la guerre ? N'est-ce pas deux bras de plus, un travailleur de plus concourant à la grandeur de la patrie universelle ?

Défenseur de la patrie, mon patriotisme est plus grand, plus noble, plus digne que le vôtre qui s'arrête à un étroit égoïsme, mais ma patrie n'ayant pas de limites, ce n'est pas seulement moi qui révolterai contre elle qui révolteront les âmes contre mes frères, quelque soit leur drapeau.

Inspiré de ces idées, je décidais donc de mettre la frontière entre mon pays et moi.

Les poursuites dont j'étais l'objet, l'expulsion de mon ami Fernando Germani, la probabilité de mon arrestation, prouvée par l'arrestation de Bordat qui eut lieu cinq jours après mon départ, me firent devancer le jour non éloigné pourtant de mon voyage.

Je n'ai donc pas pris la fuite, mais simplement écouté les sollicitations de ma conscience et de mon cœur.

A Genève

Maintenant, si ma vie publique au delà des frontières peut vous intéresser, j'en serai honoré et ferai tout ce qu'il dépendra de moi pour satisfaire votre curiosité.

Seulement, ne me demandez pas de renseignements concernant mes amis politiques; ne me demandez rien n'ayant pas trait immédiatement à l'affaire de Bellecour.

Je n'ai pas à confesser ma vie privée au delà de huit jours avant et de huit jours après l'attentat; alors elle me regarde personnellement, et nul n'a le droit ni le devoir de la sonder.

Il vous suffit de savoir où j'étais et ce que j'ai fait dans le courant de la semaine qui a précédé cet attentat ou dans le courant de celle qui l'a suivi, attendu que hors de ces limites votre accusation ne peut plus m'atteindre.

Pour quant à mes amis politiques, ils ne doivent pas entrer dans ces débats: puisqu'ils ne peuvent servir de témoins à leur ami, ils n'entreront pas davantage comme comparses dans son procès.

Seul inculpé, je tiens à m'isoler complètement; vous connaîtrez tout ce qui me concerne directement; mais ma responsabilité s'arrêtant à mes actes propres, au delà de moi s'arrêtent également vos droits d'investigation par moi.

Comme je ne suis pas à Genève en touriste cousu d'or, il serait superflu de m'oublier en contemplation devant les eaux bleues du lac. Je ressens une profonde émotion, c'est vrai, mais elle n'a pas sa source dans la beauté sauvage de la vieille Helvétie; elle vient de ce que je me sens exilé, à peu près sans ressource, et sans beaucoup d'espoir de m'en créer dans une charmante ville où l'on est très heureux avec de solides revenus et des domestiques, même sans domestiques, pourvu que l'on ait les revenus. Cependant, comme il ne s'agit pas d'aller au bout du monde en s'appuyant sur ceci qu'au bout du monde seulement on trouve des moyens d'existence; je cherche.

(A suivre.)

Tribune Révolutionnaire

LYON

Compagnons, la société corrompue et avachie au milieu de laquelle nous vivons commence à entrer dans la dernière phase de son existence.

Le siècle, inauguré par une révolution, se terminera par une autre mille fois plus terrible.

L'édifice social actuel ne s'appuie plus que sur une base pourrie: cette base, nous la saperons. Oui! nous, les anarchistes, les travailleurs, les champions du devoir et de la justice; nous, les méprisés et les parias d'un gouvernement qui s'appelle République et qui n'est qu'une tyrannie bourgeoise.

L'aristocratie a été remplacée par la bourgeoisie; le nom a changé, voilà tout; les principes sont restés les mêmes: l'oppression et la ruine de l'ouvrier.

Le cœur le moins sensible peut-il ne pas déborder de haine et de fureur au spectacle de nos souffrances.

Quoi! le travailleur meurt de faim au milieu des splendeurs sorties de ses mains, pour le bien-être et la satisfaction du bourgeois: théâtres, palais, parcs, statues, bijoux, luxe de tout genre.

Les chiens des grandes maisons sont gorgés de viande, et nous, nos femmes, nos enfants, manquons de pain.

Voyez-vous ce vieillard, usé par trente années d'un labeur continu, réduit à tendre la main à un enrichi qui ne doit sa fortune, lui, ni à son travail, ni à son intelligence, mais à la rapine sur le salaire de l'ouvrier; cela n'est-il pas ignoble, monstrueux?

Voyez aussi cet enfant chétif, phthisique dès sa naissance, ses parents sont morts dans un galetas, de faim, peut-être! abandonné de tous, sauf de quelques amis, ouvriers comme eux; cet enfant, dans toute sa candeur et son innocence, sans asile, grelottant de froid au coin d'une rue, tombant d'inanition, qui en prendra pitié? Ah? mais, n'y a-t-il pas une prison pour les vagabonds?

Vous entendez? ce martyr, c'est un vagabond! Le premier policier venu l'emmènera au poste et la justice (quelle ironie!) lui procurera du pain pour quelques mois, le pain des criminels.

Et à nous tous, ouvriers, que restera-t-il au bout de notre carrière, quand nos bras affaiblis nous refuseront leur secours? l'hôpital ou la prison!

Non! cet état de choses ne peut durer davantage; ces monstruosités ne peuvent rester impunies. Le tocsin des funérailles sonnera bientôt pour nos persécuteurs: déjà, à l'horizon, un grand bûcher s'allume pour l'immense hecatombe.

Anarchistes! levons notre étendard, serrons nos rangs, tendons-nous la main par-dessus les frontières, l'union fait la force! Pour nous, il n'y a pas de peuples, il n'y a qu'une grande famille: l'humanité; marchons au combat! luttons sans crainte et sans défaillance pour soutenir la cause de l'éternelle justice. Marchons sur les traces de nos illustres prédécesseurs dont beaucoup sont tombés dans l'arène du combat. Honneur à ces héros, martyrs du devoir! leur nom nous servira d'éguide; et, si nous, également, devions périr dans la lutte, nos enfants seraient nos vengeurs!

Notre drapeau sanglant sera toujours debout comme le grand jalon de l'avenir!

Vive l'Anarchie!

Le Groupe LA TERREUR.

Lyon. — Compagnons de l'Hydre anarchiste.

Nous constatons avec plaisir les heureux effets de la propagande révolutionnaire, et cela par le nombre progressif des citoyennes qui, chaque jour, viennent renforcer nos rangs. Il en est, et nous le disons avec plaisir, qui ne partagent pas notre position sociale, jouissant du bien-être social que donne la fortune. Ces jeunes citoyennes, placées pour la plupart sous la tutelle paternelle et tutelle bourgeoise, elles ne peuvent prendre une part avancée dans la lutte.

Mais en tenant compte de leur intelligence et de la virilité de leur caractère, nous sommes assurés que ces citoyennes seront un jour de véritables auxiliaires pour la Révolution.

Nous élevons les principes au-dessus des personnalités. Pour cette cause, nous acceptons toutes celles qui, résolument et consciemment, veulent nous suivre dans la voie révolutionnaire, car nous croyons qu'il est de notre devoir de travailler de toutes nos forces au succès de la cause, étant le seul moyen donné pour arriver à l'émancipation des tutelles dont nous subissons la triste conséquence. Or, il est évident que nous devons marcher de pair avec les révolutionnaires compagnes de vos souffrances et comme vous des vices sociaux; nous devons faire tout notre possible pour activer l'heure et le jour des revendications des travailleurs. C'est pourquoi nous prendrons place parmi vous le jour où s'engagera le grand combat qui doit être le coup mortel porté contre tout ce qui est un obstacle au bonheur de l'humanité.

Nous ne cesserons d'adresser un appel aux personnes qui, sans méconnaître leurs droits, retenues par les préjugés, n'osent encore entrer dans les rangs de

la grande armée révolutionnaire. Nous les invitons à se préoccuper seulement du devoir qui incombe à chacune de nous, ne pouvant nous dévouer pour une cause plus grande que celle de la liberté, de l'égalité et de la justice.

Le Groupe LOUISE MICHEL.

Alex. — Compagnons de l'Hydre anarchiste.

Nous vous félicitons du courage inouï que vous avez pour défendre le droit des malheureux, même en présence des férocités bourgeoises qui vous accablent. Continuez dans cette voie qui ne vous offre, en effet, que des souffrances, mais aussi soyez persuadés que vous êtes les seuls défenseurs de la véritable justice. Quant à nous, nous nous rendons solidaires de vos actes, et, dans notre position, saurons vous secourir.

Nous remercions aussi beaucoup les généreux compagnons qui achètent des journaux pour les disperser dans les campagnes, car, grâce à eux, les paysans commencent à comprendre et sauront se tenir à la hauteur des circonstances.

Vive l'Anarchie! Mort aux autoritaires!

Le Groupe LES IMPATIENS.

Beaucaire. — A l'occasion de l'anniversaire du 18 Mars, un banquet aura lieu, dimanche prochain 23 courant, en souvenir de la plus grande révolution prolétarienne et sociale du siècle.

Le banquet n'étant nullement exclusif, le groupe d'initiative fait un appel à tous les républicains sincères, ainsi qu'à tous les révolutionnaires, sans distinction d'école aucune.

Les citoyens qui désireraient en faire partie peuvent, dès aujourd'hui, envoyer leur adhésion au citoyen Deymond, conseiller municipal, rue J.-J.-Rousseau, jusqu'à vendredi 21 courant, au plus tard.

Nota. — Le citoyen Deymond fera connaître aux adhérents le local où aura lieu le banquet.

LE GROUPE ORGANISATEUR.

Lille. — Compagnons de l'Hydre anarchiste.

Le 16 courant, votre vaillant journal a parcouru les rues, pour la première fois, dans notre grande cité où, comme partout, les travailleurs sont courbés sous le joug capitaliste. Le bourgeois et l'autorité ont été décontenancés en apprenant l'apparition de l'Hydre anarchiste sur la voie publique. Un de nos vendeurs fut interpellé devant le commis-ariat par un argousin qui lui demanda qu'était ce journal. Notre compagnon lui répondit d'une voix ferme et résolue:

— C'est l'Hydre anarchiste, nom de dieu!

L'argousin avait cru de dérouter notre ami, mais il en a été pour la farce; un rassemblement s'était fait et presque tous les journaux ont été vendus devant le bureau de police.

Nous sommes satisfaits de la journée de dimanche, et nous espérons que la propagande anarchiste portera de bons résultats dans la classe ouvrière de Lille.

Compagnons, vous pouvez compter sur nous. Nous implanterons à travers tous les obstacles l'idée anarchiste qui, selon nous, est celle qui nous amènera vers le triomphe de la liberté, la légalité et la Révolution sociale.

Le Groupe LES FORÇATS DE LILLE (Nord).

Belgique. — Nous avons eu une réunion contradictoire, organisée par le groupe la Liberté.

L'ordre du jour était: De l'Anarchie et de ses conséquences.

Les compagnons Delsaute, Monier et Wymans ont défendu les principes anarchistes. Le citoyen Bertrand, du parti ouvrier, a fait la contradiction! Mais quelle contradiction!!! Il demande, par exemple (le salariat étant supprimé), si l'ouvrier ne sera pas forcé de manger le produit de son travail: le cordonnier des souliers, le marbrier du marbre, etc.... Voilà ce qui prouve que Bertrand est un sociologue d'une profondeur insondable, et l'ami Delfosse a parfaitement raison de constater, dans la Sentinelle, qu'il y avait des illuminés dans la salle. Mais il se trompe absolument s'il croit que les illuminés se trouvent dans nos rangs. Jugez plus sainement les choses, l'ami Delfosse, sinon les illuminés resteraient où ils sont,

le nez en l'air, regardant si leur quatrième état charentais n'arrive pas.

La crise se fait terriblement sentir ici, comme partout. Le travail ne va pas. Aussi le gouvernement, avec le concours de quelques gros bonnets, croit, en organisant pour l'année prochaine une exposition internationale à Aovers, sauver l'industrie belge. Mais ce n'est là qu'un palliatif, car si l'on parle de l'exposition, on discute aussi la construction d'un troisième dépôt de mendicité, les locaux affectés pour le logement des vagabonds étant reconnus insuffisants; environ 800 de ces pauvres frères ont été brutalement refusés cet hiver. Allons, cela va bien, plus de places ni dans les prisons, ni dans les dépôts de mendicité: voilà de la prospérité ou je n'y entends rien.

Notre ami Chotant vient d'être expulsé, le mouchard en chef lui a reproché d'être en relations avec les chefs anarchistes: voilà son crime. Mais notre ami a, dans une réunion publique, affirmé à la face (pardon) à la gueule des sales roussins qu'il continuerait, malgré les persécutions, à défendre haut et ferme les principes anarchistes.

Notre ami Lucas est toujours en prison. Des salopiaux de journalistes ont essayé, mais en vain, de salir Lucas; dites-en ce que vous voudrez: il est et restera notre ami.

Si le gouvernement continue à expulser nos amis, il sera bientôt obligé de faire voter par les énuqués du parlement un budget spécial: le budget des anarchistes. Avis aux compagnons qui voudraient faire un petit voyage à Londres aux frais du généreux, de l'illustre, du grandissime Bara.

Vienne (Autriche). — L'INQUISITION.

— Un bon point à la police autrichienne! Le 13 mars dernier, 42 révolutionnaires ont été arrêtés à Buda-Pesth. Des perquisitions domiciliaires ont amené la découverte de brochures socialistes et de divers ingrédients chimiques qui ont été saisis.

C'est égal! les gouvernants autrichiens, pas plus que leurs collègues des autres pays, ne dorment en paix.

Les voyez-vous dans une insomnie perpétuelle, agitées par d'affreuses visions de poignards, de dynamite et de ruisseaux de sang; des rêves à en attraper la jaunisse, quoi!

Et si ces rêves se réalisaient dans un jour peu éloigné! Tonnerre de Brest!! quand je vous dis qu'il y a de quoi mourir de frayeur!

Courage! compagnons, les tyrans croient nous abattre; ils nous excitent davantage et ne font que hâter le jour de notre délivrance et celui de leurs funérailles.

L'Explosion, devant paraître à Genève, se voit forcée, par suite de circonstances majeures, de retarder son apparition jusqu'à la fin du mois courant.

Toutes les correspondances doivent être provisoirement adressées à Alexis Grillet, 115, rue du Temple, Paris.

Vient de paraître: La Liberté et l'Anarchie, manifeste à 5 centimes, par le groupe anarchiste la Liberté. 50 0/0 pour les groupes.

Adresser les demandes au compagnon Gustave Follier, rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, Paris.

La Solution de la Question sociale par le communisme anarchiste. Prix: 50 c. franco. Adresser les demandes au citoyen Cabossel, rue de la Folie-Méricourt, 98, Paris, et au bureau du journal.

PETITE POSTE

Au journal Bourgeois le Petit Provençal, de Marseille, ainsi qu'à son collègue le Travailleur de Marseille. — Vous êtes priés de vouloir passer au bureau de l'Hydre Anarchiste pour prendre connaissance de l'authenticité de la lettre de l'anarchiste Chave Louis, publiée dans notre journal. Tous les jours de 8 heures du matin, à 10 heures du soir.

Paulet, à Amiens. — Nous sommes d'accord.

L'Impatient, à Marseille. — Avons reçu lettre et n'avons pas reçu mandat annoncé.

Le Gérant: C. ROBERT.

Lyon. — Imp. Perrelon, grande rue de la Guillotière, 23.